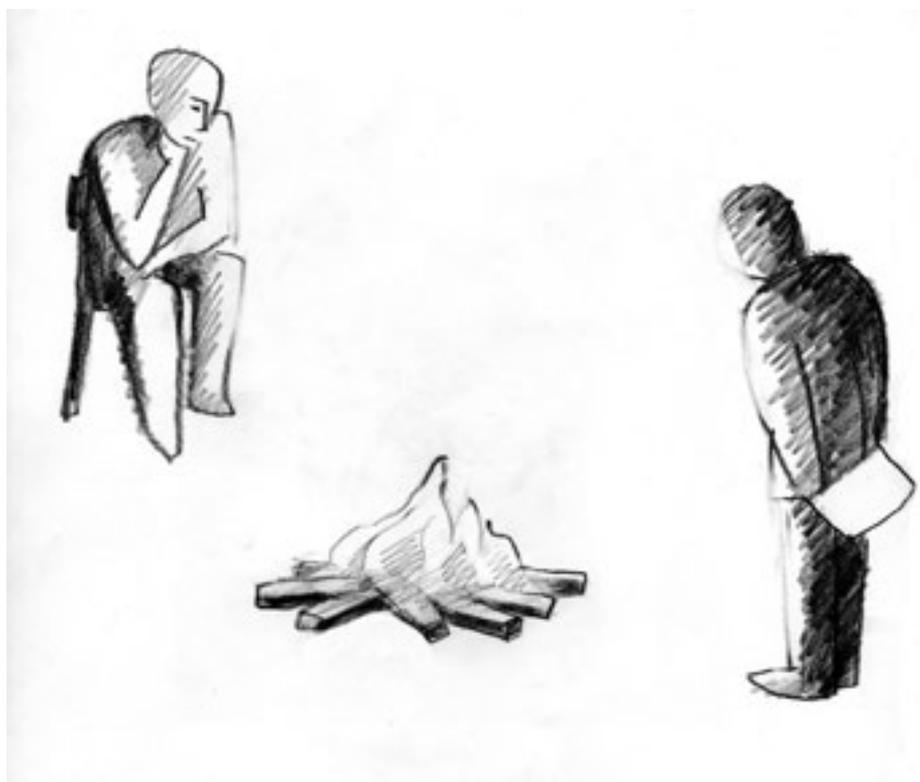


JÁNOS SUGÁR

FIRE IN THE MUSEUM

2008 / 2018



BUVEURS DE QUINTESSENCES
22 FÉVRIER - 06 MAI 2018
FONDERIE DARLING

PRÉLUDE

En 2007, je suis tombé sur une entrevue de mon ancien professeur de la Faculté de sculpture de l'Université des Beaux-arts de Hongrie. Évoquant le Mémorial de la Révolution de 1956 au Parlement, il affirmait que le meilleur monument commémoratif « *pour préserver la mémoire de nos héros et communiquer nos idéaux serait que deux personnes sortent chaque matin du Parlement pour construire un feu dont elles garderaient la flamme haute jusque dans la nuit. Les gens pourraient ainsi se rassembler et se souvenir ; aussi longtemps que ces deux personnes maintiendraient le feu, la Révolution aurait un monument vivant, digne de ce nom.* »

Me rappelant les longues conversations que j'avais eues avec lui, l'un des meilleurs sculpteurs de sa génération, cette idée m'a surpris puisque cette manière de penser ne lui ressemblait pas.

L'idée de garder un feu vivant m'apparut dans une situation muséale. J'imaginai un feu de camp gardé durant tout un mois dans un espace d'exposition d'art contemporain bien spécifique à Budapest : la nef d'église du Musée de Kiscell. Il s'agit d'une ancienne église baroque, désacralisée depuis la fin du 18^e siècle, et endommagée pendant la Seconde Guerre Mondiale qui sert aujourd'hui d'espace d'exposition. Avec ses grandes dimensions et ses murs de briques, on peut la voir comme un *white cube* très particulier, puisque les dimensions et les proportions de l'espace rendent celui-ci plutôt dramatique et théâtral.

Je souhaitais donc installer un feu de camp au centre de la nef, entouré de quelques chaises et de matelas. Une équipe de bénévoles alimenterait le feu jour et nuit de manière à le faire brûler pour toute la durée de l'exposition.

Je commençai alors à vérifier les possibilités de réalisation du projet et demandai en premier lieu au directeur du Musée de Kiscell, qui aima bien l'idée, et me donna le feu vert pour réaliser l'œuvre, à condition d'avoir les autorisations nécessaires. Je pris alors contact avec des architectes pour évaluer les possibilités d'un système de ventilation et rencontrai un expert en sécurité des incendies qui me dit qu'un petit feu ne nécessiterait pas de système de ventilation mécanique. Ensemble, nous avons écrit une lettre au plus haut congrès des pompiers, leur demandant leur autorisation. La réponse est arrivée rapidement :

Par la présente, je vous informe que j'ai étudié votre lettre au sujet des risques posés par le feu temporaire en activité dans la nef d'église du Musée de Kiscell. J'ai inspecté les lieux le 8 octobre 2009 et la réglementation n'interdit pas la construction d'un feu dans la nef d'église.

L'œuvre était en train de devenir une réalité. L'étape suivante fut la soumission, par le musée et moi-même, d'une demande de subvention au Fond National pour la Culture, en 2011. D'abord, des étudiants en études du commissariat de l'Université des Beaux-arts m'ont aidé à calculer la quantité de bois, à trouver assez de gens pour garder le feu et organiser les plages horaires de gardiennage. Voici la lettre que je m'apprêtais à envoyer à un groupe cible de collègues et d'amis :

Dans la nef d'église du Musée de Kiscell, je construis un petit feu de camp, destiné à être en activité pour la durée d'une exposition. Le feu doit être surveillé 24 heures par jour et j'aimerais savoir si vous accepteriez de participer à l'équipe de gardiennage du feu pour une durée qui vous convienne, ce qui implique un rôle de gardien de musée actif. Votre unique responsabilité est de surveiller le feu, de ne pas le laisser mourir et de le nourrir avec du bois entassé à proximité. Vous pouvez mener des activités sociales, vous réchauffer devant le feu et cuisiner du bacon. Si vous acceptez de vous faire gardien du feu, merci de nous indiquer à l'avance si vous préférez une séance unique ou récurrente et si vous préférez des rondes de jour ou de nuit.



Dessin de l'installation originale dans la nef d'église, 2012

À ce moment précis, la personne responsable de la Sécurité des Incendies au Musée de Kiscell, présente tout au long du processus même lors de la visite du pompier en chef, s'opposa soudain vivement à l'œuvre. Le directeur s'excusa, et le projet fut arrêté.

János Sugár

DEUX ANS PLUS TARD

Q: En 2009, le plan original de *Fire in the Museum* était de monter un feu dans le Musée de Kiscell et de le garder vivant pour la durée de l'exposition. À l'époque le projet n'a pu être réalisé pour des raisons de sécurité. Comment est venue l'idée de reprendre le projet dans le cadre de la **OFF-Biennale Budapest** ?

A: Le projet de feu originel a été bloqué non pas pour des raisons de sécurité, mais pour des raisons inconnues. C'était un processus de préparation assez long pour obtenir toutes les autorisations nécessaires et nous avons travaillé six mois avec un groupe d'étudiants pour démêler tous les aspects. Plusieurs de ces étudiants ont commencé à travailler dans la préparation de la OFF-Biennale (tous de façon bénévole), et c'est eux, non pas moi, qui ont fait la proposition. J'étais absolument ravi. Cela signifiait que malgré l'empêchement du premier projet, l'idée a continué de vivre et, maintenant, j'avais presque le rôle du sceptique lorsque nous avons trouvé le lieu.

Q. Le concept du *Fire in the Museum* fut inspiré par la proposition de Tamás Vigh, et aurait pu offrir au public une manière de commémorer la révolution et les héros de 1956. Quel est le rapport entre le projet actuel et le concept d'origine ?

A: Selon mon interprétation, la beauté de cette proposition est que nous devons faire face aux contradictions de nos idéaux et de nos actions, plus particulièrement en lien aux déclarations qui nous viennent facilement sur la mémoire, par opposition à une réalité qui provoque un malaise. Si nous pouvions surmonter nos appréhensions à agir, cela aurait des effets énormes sur chaque aspect de la vie sociale.

Q. Qu'avez-vous pris en considération lors du choix de l'emplacement du feu? En quoi ce site était-il différent de la nef de l'église du Musée de Kiscell ?

A: Lorsque les étudiants m'ont persuadé de réaliser le projet pour la OFF-Biennale, les pubs en plein air de type *Biergarten* furent les premiers lieux qui me sont venus à l'esprit. Nous avons trouvé le Rombusz Terasz, un lieu situé sur un lot vacant. Les alentours ressemblaient à une grange industrielle à la campagne, avec de grands murs pare-feu et de petits entrepôts industriels d'un étage. Le feu prenait place dans un lieu étrange et hybride au centre de la ville, mais dont le décor n'avait rien d'urbain. Dans ce contexte, le feu existait à cet endroit d'une part comme une métaphore romantique de coopération et de l'autre en tant que geste pratique.



Photo de la réalisation de 2015

Q. Le feu devait être maintenu en vie pour la durée entière de la biennale. Est-ce que cela peut être vu d'une certaine façon comme un procès de la scène de l'Art contemporain ?

A: Apparemment oui, même s'il s'agit surtout de révéler quelque chose qui n'était pas visible auparavant, comme le font la plupart de ce genre d'intervention artistique. Autrement dit, elle montre la réaction de la société à l'initiation de l'œuvre ; c'est pourquoi ce type de projet fonctionne comme une radiographie. Dans le cas de la OFF-Biennale, les refus essuyés sont des signes qui montrent la difficulté à sortir de notre zone de confort.

Q. Combien de personnes se sont portées volontaires pour garder le feu ?

A: Seulement près de 5% des adresses courriel ont répondu de manière positive. Quand au 21^e jour on a finalement éteint le feu, la plupart de ceux qui avaient gardé le feu voulaient revenir. Le gardiennage du feu, de jour comme de nuit, était une expérience inhabituelle, mais pas nécessairement négative.

(Extraits d'une entrevue sur Artguideeast.com, 2015)

Caroline Andrieux

J'ai rencontré János la première fois que j'ai visité Budapest, il y a trente ans, et j'étais très impressionnée par une de ses performances¹. Celle-ci est longtemps restée dans ma mémoire. Quand je suis retournée en 2015, je me suis informée auprès de mon amie Katalin Timar à propos de cet artiste qui avait fait cette performance dont je me rappelais si bien et elle me dit que, justement, il participait ces jours-ci à la OFF-Biennale Budapest.

Le projet était intitulé à l'origine *Fire in the Museum*, mais pour quelque obscure raison, il avait été annulé et l'artiste avait décidé de le présenter en extérieur, dans la cour arrière d'une rue commerciale, pendant la durée de l'exposition. Le défi de ce projet est que le feu doit être allumé en continu, sans interruption, pendant toute la durée de l'exposition. L'un après l'autre, les bénévoles gardent le feu pour s'assurer qu'il ne s'arrête jamais.

J'étais impressionnée par cette œuvre à la fois simple et pleine de défis, et en même temps, intriguée par ce déplacement de l'objet d'art et de la notion d'auteur. De plus, j'étais très intéressée par l'idée d'une œuvre d'art inspirant la communion et la spiritualité d'une façon simple, presque primitive.

En préparant l'exposition *Buveurs de Quintessences*, l'œuvre de János est l'une des premières que j'ai décidé d'inclure dans l'exposition. Le défi était grand – essayer de monter un feu de camp dans la grande salle de la Fonderie Darling – mais je voulais présenter l'œuvre dans sa version originale.

La première chose fut de contacter le Département Incendie de Montréal, pour demander si cette entreprise était possible. L'agent m'a répondu que si les niveaux de gaz CO (monoxyde de carbone) et le CO₂ (dioxyde de carbone) étaient inférieurs à la limite acceptable pour la santé humaine, il nous garantissait l'autorisation d'aller de l'avant.

J'ai engagé une ingénieure pour superviser les tests et avec l'aide de DDINS, qui nous a prêté un testeur de gaz gratuitement, nous avons pu faire une simulation de 48 heures avec un feu de camp dans la galerie. J'ai ensuite engagé quelqu'un pour garder le feu toute une nuit. Suite à l'enregistrement des données, l'ingénieure a confirmé que les niveaux de CO et CO₂ étaient acceptables, et nous avons ainsi pu organiser une rencontre avec un pompier pour lui montrer qu'il était possible de monter un feu de camp dans la grande salle, sans danger pour les visiteurs ou les employés. C'était complexe, car le Département Incendie nous laissait allumer le feu dans la galerie à une condition bien spéciale : que le feu soit allumé dans le cadre d'un projet artistique.

À ce moment-là, quelque chose d'imprévu est arrivé : on nous a informés qu'il n'était pas possible de montrer cette œuvre puisque ce n'était pas de l'Art. Après avoir débattu de nos différentes visions et reconnu que nous étions spécialistes dans nos domaines respectifs, le pompier a finalement accepté une alternative à l'idée originale : de mettre en place un poêle à bois connecté à l'ancienne cheminée industrielle. Au début, j'étais déçue que tous ces efforts et investissements financiers prouvant la faisabilité du projet aient été en vain, mais je fus bientôt plus intéressée par la réaction du pompier qui s'interrogeait sur la définition de l'art, et qui finalement a décidé que l'œuvre de János Sugár n'en était pas. Une part importante de cette exposition est précisément de remettre en question ces idées préconçues sur le statut de l'objet d'art et de pousser la réflexion jusqu'à en atteindre les limites. Par ailleurs, la réactivation de l'ancienne cheminée est une connexion pertinente avec la fonction industrielle originale de la Fonderie Darling.



Fire in the Museum à la Fonderie Darling, 2018

Réponse de János Sugár

Je suis toujours satisfait si quelqu'un dit que ce que je fais n'est pas de l'art ; cela correspond à la maxime « chaque œuvre d'art devrait être une nouvelle définition de l'art ». Pour moi les interventions ne sont pas tant spécifiques au lieu mais à une situation. Principalement, elles créent des relations transversales entre des institutions artistiques établies et des institutions publiques non reliées à l'art et, à travers cette négociation, un récit émerge. Chaque itération du projet Fire in the Museum est une transformation spéciale de la première version non réalisée, idéale. L'œuvre crée une chaleur absurde, elle est à peine visible, mais doit être nourrie. Les visiteurs sont sollicités non pas pour leur attention mais pour une participation active.

À PROPOS DE JÁNOS SUGÁR

János Sugár vit et travaille à Budapest. Durant ses études au département de sculpture de l'Académie des Beaux-arts de Budapest, il a été activement impliqué dans les expositions et performances d'Indigo, un groupe interdisciplinaire mené par Miklós Erdély. Sugár a participé à de nombreuses expositions depuis le milieu des années 1980, aussi bien en Hongrie qu'à travers le monde, notamment à la Documenta IX, Kassel, et à Manifesta I, Rotterdam. Il a également participé à plusieurs programmes de résidence (Cleveland Institute of Art, Experimental Intermedia, New York). Ses films ont été projetés à l'Anthology Film Archives de New York en 1998. Depuis 1990, il est professeur au département intermedia de l'Université hongroise des Beaux-arts.

L'œuvre de János Sugár consiste en des installations, souvent complexes, des vidéos et des œuvres graphiques réalisées dans une perspective sociale et politique. L'enjeu pour l'artiste est notamment de révéler l'essence véritable des phénomènes en investissant de façon critique l'espace public

PLUS D'INFOS :

www.thing.desk.nl/bilwet/Geert/Essays/sugar.txt

www.kuda.org/en/janos-sugar-sentenced-wash-your-dirty-money-my-art

hu.tranzit.org/en/event/0/2017-03-14/janos-sugar-pst-book-launch-and-exhibition-of-oeuvre



FONDERIE DARLING
745 rue Ottawa
Montréal QC H3C 1R8
T 514 392.1554
fonderiedarling.org